



Le Jour de gloire...

Un film d'animation

écrit et réalisé par
Bruno Collet (2007),

produit par

Vivement Lundi!,

diffusé dans

Histoires courtes.

6 min 30

La nuit précédant l'offensive, un soldat s'est retranché au fond d'un souterrain. Dehors, la guerre gronde à faire trembler la terre et l'homme se prépare à l'inéluctable... Dans ce remarquable film en volume animé, les corps des soldats redeviennent matière, alliage de terre, de feu et d'acier, figés dans la mort pour l'éternité.

■ **FRANCE 2**

LA NUIT DU MARDI 6 AU
MERCREDI 7 NOVEMBRE, 0h 25

Animation de la Grande Guerre

Histoire, éducation au cinéma, collège et lycée

Un soldat sort du souterrain où il s'était réfugié avant l'offensive. Dehors, il fait encore nuit et il pleut déjà des bombes. Obscurité, murs de terre, gadoue... Des chars sortent à leur tour du sol. La peur retourne les ventres. Des hommes s'extraient de leur tranchée et se lancent à l'attaque. Les balles fusent. Les corps tombent face contre terre. Pas dans l'oubli. Aujourd'hui se dresse sur le bord des routes du Nord de la France le souvenir statufié de ces soldats tombés au champ d'honneur. Le film s'est déjà vu décerner deux prix par le jury du HD Film Festival : le Grand Prix du Club HD et le Prix Spécial pour le Son.

Le souterrain

> Expliquer la valeur symbolique de la remontée souterraine du poilu.

La dramaturgie repose sur quatre parties distinctes que l'on étudiera dans leur chronologie : la sortie du souterrain, la marche dans la tranchée, l'assaut et la statue commémorative. Les images du générique préparent symboliquement le champ de bataille. Le soc du paysan travaille la terre (en sillons) pour l'ensemencer, celui de la guerre la retourne (en tranchées) pour y semer ses obus et cultiver la mort. C'est de là, d'outre-tombe, que semble remonter le poilu (décrire). Sans doute poussé par la peur de l'attaque imminente. La remontée des entrailles de la terre est pénible. L'homme doit repousser l'armée des morts qui l'a déjà précédé sur le champ de bataille et dans l'au-delà. Car, nous dit le film, la guerre repose sur cet amoncellement de corps sur lequel il faut savoir « passer » (à lire aussi au sens d'oublier) pour parvenir à se joindre au combat. Résonne également ici la sentence biblique – « À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise. » (Genèse 3 : 19) – dont le sens s'achève plus tard avec le plan du poilu s'enfonçant dans le sol après avoir été abattu. La sortie du trou est vécue comme une naissance à rebours : les reflets rouges n'évoquent pas la saignée maternelle lors de l'accouchement, mais plutôt les reflets sanglants du feu de la guerre.

La tranchée

> Commenter la représentation graphique de la tranchée.

Le travelling dans la tranchée est une figure obligée de la représentation de la Grande Guerre. La texture du principal matériau utilisé dans le film (la pâte à modeler) reproduit parfaitement la matité poisseuse de la glaise. La lumière lunaire qui meurt en mille éclats scintillants sur les parois de la tranchée donne un aspect sépulcral à la scène. La lueur blafarde force la monochromie de la scène et laisse voir la répétition du précédent geste obstétrique : le ventre de la terre (mère) libère sa nouvelle chair à canon (ses enfants-soldats qu'elle va bientôt dévorer). La couleur anthracite du ciel est de funeste augure. D'autres corps sont en attente de l'assaut, figés, tétanisés, déjà privés du mouvement qui fait la vie. Les mains tremblent. La peur prend aux tripes, qui se vident. D'autres qui sentent leur dernière heure venue se signent (notons la solennité de la forte contre-plongée). Les fameuses échelles sont prêtes pour le grand (as)saut vers la mort.

L'assaut

> Souligner la dénonciation de la guerre.

Sous la terre, toujours la mort. Les machines de guerre, tels des monstres telluriques, surgissent des profondeurs, pour la semer, les hommes pour la récolter. Sous la boue qui recouvre tout (voir comment l'obus se dépouille de la croûte de terre pour laisser apparaître sa métallique menace), les hommes ne sont pas faits du même métal (les statues non plus !). Le film souligne l'arbitraire de la mort qui frappe au hasard : au moment de siffler l'attaque, un gradé est mortellement touché en pleine tête. Un autre se lance dans un assaut dérisoire : à peine s'est-il élancé qu'il est tué. Une goutte de sang court le long de la baïonnette, annonciatrice des rudes combats au corps à corps de cette guerre de tranchées. La caméra s'agite pour rendre compte de la violence et de la confusion extrême qui règnent durant les combats. Remarquons l'insaisissabilité de l'ennemi, présent et nulle part à la fois, comme une menace diffuse omniprésente.

Le monument aux morts

> Interroger la valeur du symbole. Distinguer mémoire et histoire.

Une ellipse vertigineuse sépare la chute mortelle du poilu (1914-1918) de sa statue devant laquelle roulent des automobiles contemporaines de notre époque. Il suffit d'un plan pour passer de l'ignominieuse rugosité des faits (ce que rend parfaitement la pâte à modeler) à la lisse patine de la statue. On commentera l'ironie du titre du film qui pourrait servir d'inscription au bas du monument. Cette statue du soldat tombé en héros interroge notre rapport au devoir de mémoire. Que symbolise la représentation d'un soldat figé par la mort dans son geste ? Un passé fantasmé, héroïque, alourdi du poids du bronze équivalent celui de la nostalgie ou de l'émotion qui étreint ? On expliquera que sa valeur émotionnelle et commémorative ne permet pas à elle seule, selon le principe de la science historique, d'éclairer le présent. Mémoire n'est pas histoire comme ne cesse de le dire l'historien Pierre Nora. La raison de l'histoire, la réflexion qu'elle suscite permet de se « libérer de la mémoire, [de] mettre en ordre les souvenirs, les replacer dans des enchaînements et des régularités, les expliquer et les comprendre, transformer en pensée un vécu affectif et émotionnel » (in *Mémoire et histoire*).

Rédaction Philippe Leclercq, professeur de lettres modernes

Crédit photo Francis Blanchemanche / Vivement Lundi !

Édition Émilie Nicot et Anne Peeters

Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

La guerre de mouvements

Photos du tournage commentées par Bruno Collet



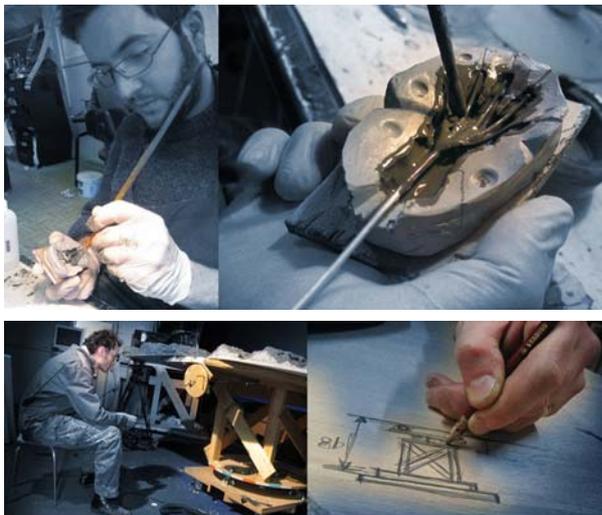
Comment se fabrique un film d'animation en volumes? Bruno Collet, le réalisateur du *Jour de gloire...*, nous guide dans les studios qui ont vu le poilu de plastiline se mettre en mouvements.

Le personnage

« Après avoir moulé le prototype, le constructeur de marionnettes en fait un tirage en résine. Ce tirage, une fois nettoyé de toutes ses petites imperfections, devient l'élément de base pour obtenir différents moules d'une parfaite qualité. De ces derniers sortiront tous les poilus visibles à l'écran. Cependant, les matériaux utilisés ne sont pas identiques pour tous les personnages. Ils sont choisis en fonction du rôle qui leur est attribué.

Si le soldat reste immobile, son tirage est en plastiline. S'il doit se déplacer, il est comme on peut le voir ici, en silicone. Pour cela, on place préalablement à la coulée, une armature en fil d'aluminium dans le moule.

Ce métal souple et léger servira de squelette pour permettre l'animation image par image du personnage. »



Les décors

« Le décor de la tranchée est constitué de différents modules en contreplaqué recouverts de plastiline. De nombreuses heures sont nécessaires pour en sculpter les parois et pour y placer les personnages. Sa longueur ne dépassant pas les trois mètres, mais devant paraître beaucoup plus long à l'écran, la tranchée est filmée plusieurs fois de suite. Des passages au noir, symbolisant la traversée d'abris couverts, permettent la transition entre les différents plans du même décor.

La machinerie, invisible ici, est pourtant importante. Posé sur un axe central, l'ensemble du décor pivote de gauche à droite pour faciliter la progression de la caméra qui, elle, se déplace uniquement en ligne droite. Ce choix de travelling linéaire est justifié par le fait de garder dans l'axe de prise de vue, le fond bleu. Ce fond, que l'on voit en arrière-plan, permet d'incruster en post-production de futures images de ciel. »



La prise de vues

« Nous découvrons ici l'ensemble des éléments présents sur le plateau de tournage d'un film en animation volume. À l'arrière-plan, deux petits projecteurs éclairent un décor de tunnel à l'extrémité duquel on aperçoit une marionnette de Poilu. Un des projecteurs (le deuxième en partant de la gauche) est fixé sur un travelling pour pouvoir suivre la progression du soldat dans le souterrain.

À droite, l'animateur vérifie le cadre. Il n'utilise pas, comme on pourrait le croire, une caméra, mais un appareil photo numérique. L'animation image par image pouvant se traduire par une suite de photographies vues les unes après les autres. Derrière l'appareil photo, on aperçoit un caméscope qui sert seulement à contrôler la fluidité de son animation.

À gauche, un assistant déclenche les prises de vue, les vérifie sur son écran d'ordinateur avant de les stocker sur le disque dur. »



La guerre de mouvements (suite)

Photos du tournage commentées par Bruno Collet



L'animation

«Après avoir longuement discuté avec le réalisateur sur les intentions et le rythme à donner à la scène, l'animateur, en compagnie de son assistant, déplace millimètre par millimètre un soldat, mortellement touché, en train de chuter en arrière. Ce travail est fastidieux. À la cadence de vingt-quatre images par seconde, l'animateur tourne en moyenne de sept à huit secondes par jour.

Quand on sait que le film dure plus de six minutes, on devine l'ampleur du travail à effectuer. Heureusement, trois plateaux de tournage dotés chacun d'un animateur, d'un stagiaire, plus d'un chef opérateur pour superviser l'ensemble des prises de vue, permettent de réaliser le film dans des délais raisonnables.»

Les images composites

«Une des particularités du *Jour de Gloire*... est de faire cohabiter l'animation image par image, procédé vieux de plus d'un siècle, avec les dernières technologies numériques.

Le but de cette association est d'intégrer, dans un film aux décors et aux personnages en plastiline, des volutes de fumée, ou de prolonger visuellement le champ de bataille, grâce à des *matte paintings* en 3D.

La postproduction numérique permet également de réaliser à partir de simples aquarelles, des ciels animés, puis de les intégrer en arrière plan. Cet outil s'avère aussi très pratique pour étalonnage. Il autorise un travail précis sur les contrastes, ainsi que pour la colorisation du film en bleu horizon, couleur de l'uniforme des poilus.»



Pour en savoir plus

- Sur la fabrication et le tournage du film photographiés par Francis Blanchemanche, le site de Vivement Lundi !
<http://www.vivement-lundi.com>
- Sur la première guerre mondiale, un mini-site de France 5 Éducation.
http://education.france5.fr/guerre14_18/